

dont pourraient bénéficier ses parents et des jeunes gens natifs de Malines et de Vianen. Afin d'assurer la célébration de messes anniversaires pour le salut de son âme et en l'honneur de saint Sébastien, son patron, il institua des rentes en faveur des églises Saint-Rombaut, Notre-Dame au delà de la Dyle et Sainte-Catherine.

D'après un recensement de 1574, il habitait rue de la Mélane où il passa ses derniers jours. Il fut enterré en l'église Saint-Rombaut dans la chapelle de Notre-Dame de Zellaer, derrière le maître-autel dans le pourtour de l'église. Un mémorial existait encore à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, où son souvenir et celui d'Hermès Van den Borre, son frère, bénéficiaire de Zellaer comme lui et décédé le 11 octobre 1546, étaient rappelés en ces termes :

D.O.M.  
Et pia memorie ven. Dni ac Magri  
SEBASTIANI VAN BORRE  
Pleri Jubilarii Beneficiati de Zellaer  
qui plurimum Missarum hic annue celebra-  
[darum  
Fundator existens, in hoc sacello nuncupato  
de Zellaer lumulatus est anno 1579  
mensis Novembris die 2a

G. Van Doorslaer.

[Cuypers de Rymenam et chanoine Van den Eynde]. *Mechelen opgeheldert in haere kerken*, etc. (Bruxelles, 1770), t. 1<sup>er</sup>, 51. — J. Bjaeten], *Verzameling van Naamrollen betrekkelijk de kerkelijke Geschiedenis van het Aartsbisdom van Mechelen* (Mechelen, E. et I. Van Moer), t. 1<sup>er</sup>, 136, et t. III, 10, 68. — Kuborn, *Bourses d'études*. — E. Reusens, *Documents*, dans *Annales pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. XX, 279. — F.-E. Delafaille, *Hongersnooden en Volksziekten... van Mechelen* (Mechelen, H. Dierickx-Beke), p. 99. — Azevedo, *Chronycke van Mechelen* (1529). — Archives du chapitre, *Inventaris bonorum*, reg. n<sup>o</sup> 6, f<sup>o</sup> 607. — Archives de l'archevêché, Reg. ms. attribué à Bax et intitulé *Pastores B. M. V.*, p. 7.

**BORTIER** (Pierre-Louis-Antoine), agronome, né à Dixmude le 10 juin 1805, mort à Bruxelles le 11 septembre 1879.

P.-L.-A. Bortier fit ses premières classes à Thourout, continua ses études à Bruges, puis passa deux ans dans un institut de commerce à Paris.

Son biographe, M. J. De Breyne-Dubois, rapporte qu'il était de taille élancée, de constitution robuste, à traits accusés, d'une grande indépendance de caractère, enthousiaste, mais opiniâtre et même entêté dans l'exécution de ses projets. Il ne recherchait ni places ni honneurs, et faisait fi des décorations, les qualifiant de jouets de la vanité humaine.

Résidant en Belgique, tantôt à Bruxelles, tantôt à Dixmude, à La Panne, à Ghistelles, voyageant en Italie et en France, il profitait de ces déplacements pour étudier la nature et ses transformations sous l'action de l'homme et de ses cultures. Il s'intitulait d'ailleurs lui-même « agriculteur » et s'adjoignait le titre de secrétaire de l'Association libre des cultivateurs de Ghistelles.

Très attaché à son sol natal, il s'intéressa particulièrement à la mise en valeur de la région côtière ; il fut un des promoteurs de la station balnéaire de La Panne, dont l'existence ne commença que vers 1840.

Ce fut vers cette époque qu'ayant acheté 650 hectares de dunes à un général français Dubois, pour la somme de 12.000 francs, il fit construire à La Panne un pavillon à terrasses, de style italien, faisant face à la mer, dans lequel, durant la guerre de 1914-1918, s'installa la Famille royale de Belgique.

La biographie écrite par M. De Breyne-Dubois a surtout attiré l'attention sur les côtés sociologique et philosophique de la vie de P. Bortier, qui se déclarait : philosophe chrétien, libéral, partisan du libre-échange et antimilitariste. On lui doit, dans cet ordre d'idées, sous la signature d'*Un ami de la paix*, une plaquette de 4 pages, qui eut trois éditions et à laquelle il donna pour titre : *La guerre!*

Il s'occupa d'économie politique, d'histoire, de littérature, d'art. Bien qu'ayant écrit ses études en français, il soutint les littérateurs flamands, et fit traduire les *Maximes de Franklin* en néerlandais par M<sup>me</sup> Van Ackere-Doolaeghe, échangeant avec elle à

ce propos une correspondance assez suivie.

S'il n'accepta aucun mandat public, la politique ne le laissait pas indifférent et il prit part à toutes les discussions du moment sur l'instruction, l'hygiène et la salubrité publiques, sur l'extension du droit de suffrage, sur les péages, etc.

Il fut un grand bienfaiteur pour sa ville natale et le pays environnant. Dans son testament, il inscrivit : « Je lègue à Dixmude, ma ville natale, mon jardin servant aujourd'hui de promenade publique, à la condition qu'il ne puisse jamais recevoir une autre destination ».

Après la tourmente de 1914-1918, la Ville de Dixmude n'a pas tenu compte du désir du testateur et le terrain qu'occupait le jardin Bortier fut livré aux constructeurs.

P. Bortier s'intéressa vivement au bien-être des travailleurs de la terre, des pêcheurs, de toute la population rurale.

Il fonda des retraites agricoles avec jardin à Adinkerke, des maisons ouvrières agricoles avec jardin à Ghisteltes, des jardins pour les ouvriers agricoles retraités à Ghisteltes, des maisons ouvrières agricoles à Nieucapelle (Dixmude), dont un certain nombre semblent avoir survécu, englobés dans les biens des bureaux de bienfaisance de ces localités.

Il avait également créé à Ghisteltes la grande ferme « Britannia » qu'il désirait modèle, et y introduisit des types de la race bovine de Durham.

P. Bortier paraît être un des précurseurs de l'idée de la création au bord de la mer d'établissements pour enfants rachitiques, projet qu'il avait étudié avec un ami, le docteur Meyne.

La grande fortune qui lui permettait ces largesses lui venait de son père qui, lors du « Blocus continental », avait réussi à faire passer des bateaux en Angleterre.

C'est à lui que la Ville de Bruxelles acheta, en 1847, la « Galerie Bortier », qui devait être englobée dans le Marché de la Madeleine.

La documentation qu'il avait accumulée pour ses travaux politiques et philosophiques lui fit bientôt aborder le domaine économique-scientifique. C'est ainsi qu'il fut amené à s'intéresser au passé et à l'avenir des ports de notre côte : Bruges, Ostende, Nieuport, tout en jetant un coup d'œil sur les possibilités de Terneuzen.

Il appuya les revendications formulées par Frère-Orban : suppression des barrières, abolition des octrois, affranchissement du sol, faisant ressortir la nécessité d'améliorer l'agriculture en développant le bien-être des populations rurales. Il aurait souhaité que l'augmentation de la production agricole fût considérée comme l'élément principal de nos échanges et la base de la prospérité de nos ports.

Il publia un grand nombre de brochures, sur des problèmes variés. Mais les idées et les propositions de P.-L.-A. Bortier n'eurent pas le retentissement qu'elles auraient mérité, car ces études, n'ayant pas paru dans des recueils de sociétés savantes, semblent avoir pour la plupart disparu, ce qui fait qu'actuellement son nom est peu connu, même dans des domaines où, en Belgique, il semble avoir été un précurseur.

S'il cherchait, au point de vue agronomique, à mettre en valeur les terres et la région maritime, il voulait, d'autre part, conserver au pays sa beauté particulière ; déjà à cette époque il s'était notamment préoccupé de la préservation du Hoogenblekker (à Coxyde), dont il avait étudié le mouvement.

Il s'occupa de l'assèchement de certaines parties de la région dite des « Moeres ». Peut-être y fut-il amené par l'examen des travaux de Wenceslas Cobergher ou Coebergher, architecte, ingénieur, peintre et graveur, qui, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, travailla à l'assèchement des Moeres et à l'irrigation en Flandre occidentale. Il publia sur cet Anversois une notice, qui eut quatre éditions.

Il publia sur les déplacements de la

côte et les aspects successifs du littoral, du IX<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, des considérations intéressantes, qui semblent être restées lettre morte pour beaucoup de ceux qui ont étudié la biologie de notre régime maritime, tel, par exemple, J. Massart, dont l'*Essai de géographie botanique des districts littoraux et alluviaux de Belgique* (1908) est cependant fort bien documenté.

Bortier était très pessimiste quant à l'avenir des côtes de Belgique. S'appuyant sur des mémoires du baron de Serret, secrétaire de la Société d'agriculture de la Flandre occidentale (Bruges, 1817), il insista pour que soient prises des mesures de protection pour parer à l'affaissement du sol, au déplacement des dunes et à l'invasion des fleuves, questions sur lesquelles A. De Laveleye avait, dès 1859, fortement attiré l'attention.

Il fait allusion à l'année 1816 où des marées fortes ont suffi pour emporter, à l'est de la côte belge, plusieurs dunes et faire avancer la mer jusqu'à la « digue du comte Jean », la plus considérable sans doute, dit-il, des constructions que nous devons à la prévoyance de nos ancêtres, mais qui, sous le rapport du volume et de la solidité, ne saurait se comparer avec cette masse de dunes que la mer, d'après le baron Serret, a fait disparaître en 1816.

Bortier insiste sur la nécessité de l'établissement de nombreux brise-lames et conseille la formation sur la plage d'un plan incliné pour amortir le choc de la vague; il voudrait que l'on comble les échancrures des dunes; qu'on les fixe par des roseaux maritimes et des trembles; qu'on organise un service de gardes-côtes; qu'on détruise les garennes et reconstruise ou renforce les digues.

Il fit, pour le boisement des dunes, des essais personnels loin d'être toujours heureux; mais il eut le grand mérite d'attirer l'attention sur l'utilité générale du reboisement, question actuellement encore étudiée par notre service forestier; M. Provis, dans le *Bulletin de la Société centrale forestière*

de Belgique (1939), a refait l'histoire sommaire de nos dunes en citant les opinions de J. Massart, Van der Swaelmen, M. Calmeyn, en négligeant de faire ressortir la part prise dans ces études par P.-L.-A. Bortier, dont M. Calmeyn était l'héritier.

Voici une liste des publications de Bortier :

*Pêche du hareng*, Bruges, 1839, 18 p., in-8°; — *Eaux des dunes. Distribution d'eau pour la ville d'Ostende*, 1844-1874, 2 édit.; — *Feuillets de plusieurs anciens philosophes*, Furnes, 1846; — *Progrès agricoles*, Furnes, 1850; — *Passé et avenir des anciens ports flamands*: Bruges, Ostende, Nieuport, 1856; Bruges, 5<sup>e</sup> édition (pourrait être: *Le littoral de la Flandre du IX<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, 1875); — *Dessèchement des Moeres en 1622*, Bruxelles, 1857 (avec portrait et cartes); — *W. Coeberger, peintre, architecte et ingénieur*, Bruxelles, 1865, 4 éditions, 1865-1875, une édition en flamand; — *Production des nitrates et leur application en agriculture*, Bruxelles, 1865; — *Le sel en agriculture*, Bruxelles, 1874, 16 p., 7 éditions; — *La tourbe en agriculture*, 1874, 16 p., 1 pl., 3 éditions; — *Boisement du littoral et des dunes de la Flandre*, Furnes et Bruxelles, 5 éditions, 1874-1879; — *Passé et avenir des anciens ports flamands. Le littoral de la Flandre du IX<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Ostende et Nieuport; — *Question de Terneuzen*, Bruxelles, 1875, 5<sup>e</sup> édition, 15 p., 2 cartes; — *Études. Questions d'économie politique d'agriculture et de sylviculture*, Bruxelles, 1880 (réunion de treize brochures, destinées à être offertes, d'après le désir de l'auteur, à ses amis). — En outre: *Culture de la pomme de terre*, 2 éditions; — *Dépopulation des campagnes*, 4 éditions; — *La question de Terneuzen et la transformation navale. Navigation à voile, navigation à vapeur* (peut-être extrait de la note de 1875 ci-dessus); — *La question du sucre devant la défunte convention* (2 éditions); — *La rangue ou sable calcaire marin* (4 éditions); — *Le calcaire à nitrification* (3 éditions);

— *Plans et coupes de maisons d'ouvriers agricoles* (3 éditions); — *De la création de jardins gratuits en faveur des ouvriers agricoles prenant leur retraite* (3 éditions); — *Décadence de la pêche maritime* (2 éditions); — *Matière nouvelle pour la fabrication du papier d'impression*. — Collaboration à *La fibre recherche*.

É. De Wildeman.  
Revu par L. Hauman.

*Bibliographie nationale*, t. I<sup>er</sup>, p. 132 et 133, et t. IV. — De Seyn, *Dict. écriv. belges*, 1930, p. 127. — Idem, *Dict. biogr. sciences, lettres et arts*, 1935, p. 75. — *Indépendance belge*, 5 août 1864. — J. de Breyne-Dubois, *Biographie de Pierre Bortier*, Bruxelles, Lebegue (1860). — R. de Beaucourt, dans *Le Carillon d'Ostende*, du 19 janvier 1904.

**BOSCH** (*Ambroise VAN DEN*), prêtre, curé à Gestel, dans la province d'Anvers, et archiprêtre du district de Lierre, né en 1659, décédé à Gestel le 3 août 1726. Dès son ordination à la prêtrise, il se distingua par sa sollicitude envers les pauvres malades ou mourants. Placé à la tête de la paroisse de Gestel en 1685, il fut nommé archiprêtre du district de Lierre en 1688. Malgré les soins constants qu'il prodiguait à ses ouailles et à l'embellissement de son sanctuaire, il a encore trouvé le temps d'écrire et de publier un recueil d'exercices pieux journaliers sur la passion du Christ. Bax, dans son manuscrit, n'en donne que le titre incomplet. Nous n'en avons pas trouvé un seul exemplaire; il sera donc utile, vu sa rareté, de reproduire le titre dans son indication bibliographique tronquée : *Dagelijck-sche oeffeningen ende Godvruchtige bemerckingen voor den Heelen Vasten op het Lijden van onsen Heere Jesus Christus, door Ambrosius van den Bosch, pastoor van Gestel, Lantdecken van het district van Lier*.

Un petit monument funéraire qu'il fit édifier de son vivant devant l'autel de la Sainte Vierge, dans son église, y rappela son souvenir jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

G. Van Doorslaer.

Archives de l'archevêché, *Manuscrit attribué à Bax*, t. I<sup>er</sup>, p. 61. — [Cuypers de Rymenam et chanoine Van den Eynde], *Mechelen opgehieldert in haere kercken*, etc. (Bruxelles, 1770), t. II, 458. — *Necrologium Swertii*, 98.

**BOSSYNS** (*Alfons*), en religion FRÈRE HILAIRE D'ANVERS. Voir HILAIRE.

**BOUCKAERT** (*Désiré, Clément*), ingénieur, né à Gand, le 21 février 1861, décédé à Ixelles (Bruxelles), le 16 juin 1939.

Il obtint, en 1882, le diplôme légal d'ingénieur honoraire des Ponts et Chaussées, après des études accomplies à l'École du Génie civil de Gand, et débuta la même année au titre de sous-ingénieur à l'Administration des Ponts et Chaussées.

Doué d'une intelligence exceptionnelle, il se caractérisa bientôt comme ingénieur de valeur.

Ingénieur d'arrondissement à Courtrai, il eut à résoudre le grave problème des inondations calamiteuses de la vallée de la Lys, ce qu'il fit avec grand succès.

Durant la même période, il construisit le pont levant de Houplines, qui est un ouvrage remarquable pour l'époque, et lutta avec énergie pour le maintien du vieux pont du « Broel », sur la Lys, à Courtrai.

Au cours de sa longue carrière, Désiré Bouckaert se montra toujours un esthète averti, veillant à la conservation des beaux sites et des monuments du passé.

Ses brillantes qualités le désignèrent tout naturellement pour des fonctions de direction à l'Administration centrale des Ponts et Chaussées, où il poursuivit, à partir de 1902, les étapes de la carrière jusqu'à et y compris le poste suprême de directeur général.

Il s'y occupa des grands projets d'extension de nos ports maritimes et d'amélioration de nos voies navigables. Son nom est notamment attaché à l'amélioration du canal de Terneuzen et aux grands travaux d'extension du port d'Anvers. En sa qua-